

LEPRIN EDWIGE

Naissance...enfance...puis...

Soudain – 1966 – tremblement de vie ! Edwige sera élevée par ses grands-parents. Vie campagnarde et simple. Edwige passe une partie de sa jeunesse dans la région de la vallée des sources de la Seine.

Découverte des espaces de forêts et de sapins, des calmes paysages de neige, des coteaux de vigne qui montent jusqu'au ciel. Courses le long des rivières et petits matins de pêche sur les lacs et retenues de barrages, avec l'oncle initiateur et protecteur.

La vie à la campagne apporte son cortège d'images colorées par les saisons et les lignes d'horizons infinis. Elle y a saisi les variations de couleurs qui nourriront son œuvre.

Adolescence passée : installation à la capitale. Pour acquérir autonomie et indépendance. Suite d'activités dans des métiers très différents, dans un monde cosmopolite avec de fortes influences asiatiques, japonisantes.

Durant dix ans, nombreux voyages à travers l'Europe, et séjours dans le Maghreb pour capter les lumières méditerranéennes et les nuances chaudes de terre et de pierre. Mais il n'est pas encore question de peinture...

En 1990, premier puis second amours de bébés.

1997 s'impose avec un douloureux décès. Un autre tremblement de vie, un fait fondateur. Là où d'autres auraient trouvé la fuite ou le salut dans les drogues, l'alcool ou le travail à outrance, Edwige l'a découvert dans la peinture !

Premières gouaches. Les carnets de dessins s'emplissent de croquis. Premiers essais de peinture, copie des grands maîtres : Léonard de Vinci, Degas, Corot, Delacroix, Renoir, el Greco, Caillebotte, Modigliani, Duret, Van Dyck, Van Gogh...

Passé la quarantaine, le hasard rapproche une parente Leprin avec Edwige ; cette parente lui révèle le visage de son père...plus encore, Edwige apprend que ce père était lui-même artiste peintre à Montmartre !

Alors la peinture lui devient essentielle, comme une ligne directrice, une appétence avec un sens qui devient jour après jour évident. Commence alors un parcours à travers tous les genres de la création plastique : collages, techniques mixtes, huile...Evocation de l'univers montmartrois. Et puis cet itinéraire mène Edwige à découvrir Nicolas de Staël : choc déterminant et sismique à la fois.

Elle fait de son domicile une exposition permanente où elle travaille quotidiennement sa peinture. Sa passion pour de Staël lui fait exprimer, par un langage abstrait riche de nuances, une sensibilité guidée par une force puisée de son inspiration. Son art est basé sur des thématiques mêlant le rêve et la réalité qui témoignent des souvenirs et fragments de sa vie. Son besoin de canaliser son énergie est si intense qu'elle ne quitte ses couteaux qu'à regret. Elle travaille parfois l'huile, mais s'exprime surtout par l'acrylique pour pouvoir ré-intervenir en permanence jusqu'à l'obtention des transparences qu'elle souhaite.

Cependant, bien sûr, la vérité de sa peinture se trouve à travers ce que ressent celui ou celle qui la regarde.